

"Mais alors c'est qui mon papa, M'sieur le curé ?" demanda un jour Simon au curé du village.

"Très bien...répondit le vieil homme, je vais tout t'expliquer."

La Blanchotte n'était pas très différente à l'époque. C'était une jeune fille pâle et douce. Son surnom de Blanchotte lui a été donné en raison de la pâleur de son teint. En ce temps, elle avait 17 ans ; de longs cheveux dorés encadraient son visage. C'était la plus belle fille du pays ; tous les garçons étaient amoureux d'elle et voulaient la marier. Elle vivait chez ses parents, les aidant, tant bien que mal, aux travaux de la ferme. La vaillante n'hésitait pas à faire des kilomètres pour aller vendre au marché les légumes de leur ferme. Ses parents l'avaient promise à un très vieux noble du canton, en échange de terres fertiles et arables. La jeune fille pâle était résignée à être troquée contre des terres. Lorsqu'elle pensait à son avenir, elle se disait que ce serait sûrement un avenir de servante sans aucune chance de partager un sentiment d'amour. Mais elle devait bien cela à ses parents qui s'étaient occupés d'elle pendant toutes ces longues années.

Tous les jours, après avoir réalisé ses tâches, elle se rendait près de la rivière pour méditer sur son triste sort. Un jour de printemps où le ciel était d'un bleu azur et les oiseaux gazouillaient, alors qu'elle se rendait à la rivière, elle découvrit, à la place où elle avait l'habitude de s'asseoir, un homme, allongé, en train d'écrire. Quelle ne fut pas sa surprise ! Elle fit demi-tour mais elle marcha sur une branche qui craqua. Entendant ce bruit, l'homme leva les yeux de son carnet d'écriture vers la pâle jeune fille. A cet instant, leurs regards se croisèrent. La Blanchotte resta béate devant la beauté du jeune homme. A sa tenue, elle comprit qu'il faisait partie des ouvriers des Chemins de fer qui étaient arrivés le matin même au pays. Il avait les cheveux bruns et les yeux bleus. Sa taille était moyenne. Il émanait de lui une grande force. Son visage était buriné mais il exprimait une profonde douceur. Un sourire illuminait son visage.

L'homme lui balbutia : "Bongiour, moi Eugenio et tu ?"

La Blanchotte, surprise de l'accent de cet ouvrier, lui répondit : " On m'appelle la Blanchotte mais mon prénom est Jeanne."

Ils échangèrent un long moment tous les deux. Puis ils décidèrent de se retrouver le lendemain à la même heure au même endroit.

Au fil des jours, ils apprirent à se connaître et se rapprochèrent peu à peu. Un sentiment amoureux les lia. Un jour, lors d'une de leurs rencontres quotidiennes, il se mit à pleuvoir à verse. Cherchant à se réfugier dans un endroit sec, ils aperçurent une maison abandonnée à la lisière de la forêt. Ils s'y blottirent, et cette maison devint leur endroit secret. Peu à peu, des gestes affectueux apparurent entre eux. Des rituels s'installèrent. L'homme à l'accent chantant lisait de la poésie à la Blanchotte qui écoutait en rêvant. Il se prenaient à imaginer un avenir à deux dans cette maison abandonnée :

"Regarde ! dit la Blanchotte, nous pourrions installer un lit de ce côté du mur. La chaleur de la cheminée nous réchaufferait lorsque l'hiver viendra !"

"Oui ! c'est une bonne idée, rétorqua l'italien. Cependant, il faudrait déjà retaper cette vieille bâtisse ! J'ai suffisamment de force et de courage pour la réparer, pour faire de ce taudis un merveilleux foyer qui abritera notre amour"

"Oh oui ! lui répondit la Blanchotte. Je pourrais élever des chèvres pour faire du fromage que j'irais vendre au marché ! Et des rires d'enfants pourraient s'élever de cette maison !" Un sourire illumina le pâle visage de la Blanchotte qui pour la première fois de sa vie était heureuse. Cet homme qu'elle avait rencontré était bon, solide et aimant.

A cet instant, leurs regards rayonnants se croisèrent. Ils étaient dans un état de félicité, d'enchantement. Alors, ils s'effleurèrent, se touchèrent et se lièrent.

Leur amour dans leurs cœurs grandit tous les jours de plus en plus, comme il grandit dans le ventre de la Blanchotte en secret.

Un matin, la douce amoureuse ayant compris ce qui se tramait dans son corps, comptait l'annoncer à son amant. Elle partit, comme à son habitude, en cette journée retrouver l'homme qu'elle aimait. A sa grande surprise, il n'était pas là, avec son beau sourire et ses yeux clairs et rieurs, à l'attendre. Un sentiment d'inquiétude la saisit. Après une attente qui lui parut une éternité, elle se décida à aller à sa rencontre par le chemin qui menait au chantier des chemins de fer. Beaucoup d'hommes s'affairaient autour des rails et des traverses. Ils soudaient, vissaient et posaient.

Elle s'approcha d'un des hommes et lui demanda s'il savait où se trouvait Eugenio. Ce dernier pâlit et balbutia : "E muerto Eugenio."

La Blanchotte, surprise, lui cria : " Vous vous trompez ! ce n'est pas possible ! Ça ne peut pas être lui ! Il est Eugenio ! il n'est pas mort ! ceci n'est pas vrai ! "

"Scusi Madame, mà Eugenio a un accidente aujourd'hui. Muerto ! muerto !"

La jeune femme sur laquelle venait de s'abattre le malheur perdit connaissance. Lorsqu'elle se réveilla, ses parents étaient présents. Un regard de colère les habitait. Qu'avaient-ils appris ? Que savaient-ils ? En fait, le noble auquel elle était promise en mariage l'avait fait suivre depuis quelques mois, intrigué par la régularité de ses sorties l'après-midi. Ayant tout découvert, il était venu trouver ses parents pour rompre les fiançailles, et de ce fait, annuler la donation des terres. Quel malheur s'était abattu sur ses parents ce jour là ! Sans aucune autre forme de procès, ils demandèrent à la pâle jeune femme de quitter la ferme familiale.

Elle décida, elle, la déshéritée, de s'installer dans la maison qui avait abrité leur amour et d'y élever cet enfant qui allait voir le jour, toute seule, en souvenir d'Eugenio et de ces moments de bonheur passés ensemble. A compter de ce jour, ses seules sorties au village l'emmenaient à l'église où elle se confessait tous les dimanches auprès de Monsieur le Curé, espérant que le Bon Dieu lui pardonnerait.